

IMAGES CHANTÉES



FASSIANOS ARAGON

Du 22 octobre au 12 décembre 2026
Espace Élysée Saint-Honoré, Paris 8^e

SYRMOS
ÉDITIONS D'ART



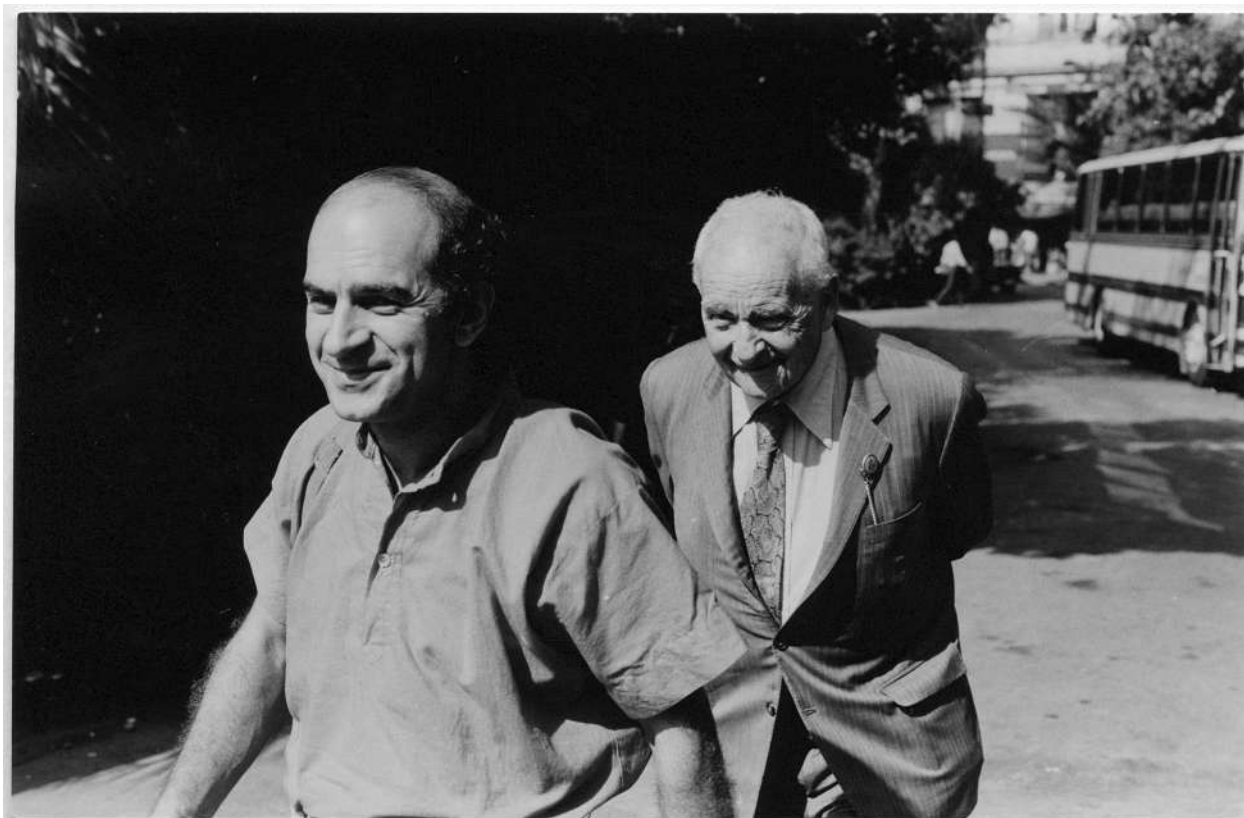
Soutenu par



L'exposition *Images chantées* présentée par les éditions d'art Syrmos en partenariat avec le Musée Alekos Fassianos à Athènes et la Maison Elsa Triolet-Aragon, célèbre l'amitié et la collaboration entre le peintre Alekos Fassianos (1935-2022) et l'écrivain Louis Aragon (1897-1982).

Également poète, céramiste, designer et scénographe, Fassianos est reconnu comme l'un des artistes grecs les plus importants de sa génération. À travers une palette lumineuse, il a déployé un idéal d'hellénisme, transposant la mythologie grecque dans le monde contemporain. Poète, romancier, homme de presse et de revues, éditeur, critique d'art, Aragon fut de toutes les aventures culturelles, du surréalisme qu'il a fondé avec André Breton et Philippe Soupault jusqu'aux avant-gardes des années 1960-1970. Figures artistiques majeures du ^{xx}^e siècle, Fassianos et Aragon ont élaboré un répertoire de formes et de vers intemporels, plaçant la poésie – dans sa forme littéraire et picturale – au cœur de leur œuvre respective. La rencontre entre les deux hommes portés par un imaginaire commun célébrant l'exaltation du sentiment amoureux et l'attachement aux récits antiques fit naturellement dialoguer leurs univers.

L'exposition *Images chantées* retrace leur amitié créative dans un parcours où les œuvres de Fassianos et les écrits d'Aragon font résonner leurs voix inoubliables.



Fassianos et Aragon à Athènes, 1981
© Musée Alekos Fassianos



Fassianos, Aragon et le poète Hamid Fouladvind lors du vernissage de l'exposition Fassianos à la galerie Zoumboulakis, Athènes, 1980
© Argyropoulos

« Il y a eu soudain sur ma route, je ne sais quoi, je ne sais qui?
Qui était-ce, sans savoir, j'ai cru me voir... parmi d'autres, comme
au printemps... [...] Celui dont j'écris le nom, j'ai appris à le dire...
Fassianos, ô Fassianos! Je me souviens des premiers jours, quand
me commença la surprise, d'une nouvelle façon d'aimer... ».

Aragon, « Images chantées » (1980), repris dans
Écrits sur l'art moderne, Flammarion, 1981.

L'exposition *Images chantées*

Commissariat: Marion Gardair

« Images chantées », tel est le titre du texte qu'Aragon (1897-1982) consacre en 1980 à l'artiste grec Alekos Fassianos (1935-2022). Conjuguant vers et prose, ce texte est publié en contrepoint du livre du poète Hamid Fouladvind (1947-), *Élégie à Romano* (Éditeurs français réunis), illustré de dessins originaux de Fassianos. Au soir de la vie d'Aragon dans les années 1970 qui suivent la disparition de sa femme et muse Elsa Triolet, un trio amical se forme entre les poètes et le peintre. Réunis autour d'une passion commune pour l'art et la bibliophilie, ils scellent leur collaboration à travers la publication de plusieurs ouvrages jusqu'à la mort d'Aragon en 1982. Si, par la formule « Images chantées », Aragon traduisait sa perception de l'œuvre de Fassianos traversée par un souffle poétique, elle peut aussi s'appliquer à leur production commune, où poésie et dessin s'entrelacent dans un même chant.

Le parcours d'exposition, conçu en deux chapitres, invite d'abord le visiteur à pénétrer dans l'univers de Fassianos tel qu'Aragon le célébra dans le texte « Images chantées ». L'accrochage restitue le paysage visuel qui accompagna leur relation à travers des tableaux majeurs réalisés à partir des années 1970 jusqu'au début des années 1980. Il met en lumière des motifs emblématiques de l'œuvre de Fassianos parmi lesquels ses personnages décoiffés par le vent, cyclistes, couples mythologiques et héros du quotidien. Le second chapitre s'inspire du texte inédit d'Hamid Fouladvind, *Aragon et Fassianos: Au petit théâtre des mots et des images*, pour témoigner de leur amitié. Documents, photographies, dessins et lithographies retracent les pérégrinations du trio et éclairent le contexte de création de leurs ouvrages communs, également présentés dans cette section.

Né en 1935, Fassianos est encore adolescent lorsqu'il découvre le nom d'Aragon aux côtés de celui de Picasso dans une encyclopédie. Formé auprès du célèbre peintre Yannis Moralis à l'École des Beaux-Arts d'Athènes, il débute son histoire avec la France grâce à une bourse pour étudier la lithographie à Paris de 1960 à 1963. En 1967, il fuit la dictature des colonels en Grèce et s'installe à Paris, où le grand marchand d'art Paul Facchetti le remarque. En 1972, il est représenté par le galeriste Alexandre Iolas, qui l'expose aux côtés de Max Ernst, René Magritte ou Giorgio de Chirico. Ses œuvres commencent alors à voyager sur la scène internationale, de Tokyo aux Biennales de Venise et de São Paulo. C'est à cette époque que le jeune artiste croise régulièrement Aragon lors de vernissages parisiens sans oser l'aborder.

Figure majeure de la littérature française, cofondateur du surréalisme et commentateur infatigable de l'art moderne, Aragon entretient depuis toujours des liens étroits avec les artistes de son temps. Client fidèle de la librairie-galerie La Hune à Saint-Germain-des-Prés, Aragon collectionne des œuvres de Fassianos et présente son travail dans la revue *Les Lettres françaises* avant leur véritable rencontre. Celle-ci a lieu en 1978 lorsqu'Aragon invite l'artiste à lui

rendre visite dans son appartement. Dans un texte intitulé « Ma rencontre avec Aragon », publié en 1989 dans la revue littéraire grecque *I Lexi*, Fassianos confiera : « Je me souviendrai toujours avec émotion de sa présence souriante, de sa présence bienfaitrice, divine, quand j'ai entendu "C'est vous Fassianos?" – Et vous, Aragon ». Aux murs du 56 rue de Varenne, Fassianos découvre ses œuvres accrochées aux côtés de celles d'André Masson, Chagall et Picasso. Une amitié naît alors entre les deux hommes, réunis par le poète Hamid Fouladvind, intime d'Aragon.

Avec le texte « Images chantées », Aragon témoigne du choc esthétique et amical ressenti : « Il y a eu soudain sur ma route, je ne sais quoi, je ne sais qui ? Qui était-ce, sans savoir, j'ai cru me voir... parmi d'autres, comme au printemps... [...] Celui dont j'écris le nom, j'ai appris à le dire... Fassianos, ô Fassianos ! Je me souviens des premiers jours, quand me commença la surprise, d'une nouvelle façon d'aimer... ». Cette révélation en miroir tient sans doute aux inspirations communes aux deux hommes. Le livre *Écrits sur l'art moderne* (Flammarion, 1981) rassemblant une sélection de textes qu'Aragon a consacrés aux artistes de son temps, se clôt précisément sur « Images chantées », laissant Fassianos refermer le panthéon des artistes aimés.

L'amour, thème aragonien par excellence, est l'une des clés de lecture de cette épiphanie amicale. Si Aragon érige le discours amoureux en art poétique sans le détacher du réel, Fassianos le déploie dans un espace idéal et légendaire. Dans son œuvre, les corps enlacés et l'érotisme manifeste traduisent une célébration à la fois charnelle et spirituelle de l'amour comme source inépuisable d'inspiration. Jean-Marie Drot, ancien directeur de la Villa Médicis et auteur de la monographie *Fassianos, la volupté mythologique* (Galerie Beaubourg, 1985) écrit : « Si Fassianos ne dormait parfois, s'il n'allait rôder en ville, il risquerait fort de disparaître tout entier, dans la marée blanche de ses propres dessins, enseveli sous la nudité de ces hommes et de ces femmes sans âge qu'il rassemble, lui, Fassianos, pour la seule célébration de l'amour, et pour la conquête obstinée du bonheur... ». Une quête qui fait écho au célèbre aveu d'Aragon : « Je ne fais pas de difficulté à le reconnaître : je ne pense à rien si ce n'est à l'amour » réaffirmé dans le texte « Images chantées ». Le poète s'exclame : « Ah, que l'homme est fait pour aimer de tout son être, de tout son être mal-aimé, jamais calmé!... ».

La fascination pour les récits antiques est également au cœur du dialogue entre Aragon et Fassianos, tous deux chantres d'un réel transfiguré. Considéré par Aragon comme le « dernier peintre de la Méditerranée », Fassianos a déployé un idéal d'hellénisme, convoquant l'art antique et l'art byzantin dans des scènes de la vie populaire. Chez Fassianos, les dieux et les héros évoluent sur fond de quotidien méditerranéen. L'artiste, qui a consacré de nombreuses toiles à *L'Odyssée* et écrit et illustré *Fragments homériques* (Syrmos éditions d'art, 1993), puise dans la tradition de l'aède passeur de récits et de visions. *Le Retour d'Ulysse*, *Les symboles*, *Phaéton*, les tableaux de Fassianos présentés dans l'exposition illustrent un dialogue entre mythe et modernité qui traverse toute son œuvre.

La rencontre entre Aragon et Fassianos est aussi celle d'un poète dont les vers furent mis en musique par Brassens ou Léo Ferré et d'un peintre, fils d'un musicien, qui étudia le violon au Conservatoire d'Athènes. La musicalité des mots et des images irrigue leur collaboration, qui se déploie à travers la publication de plusieurs ouvrages de bibliophilie. En 1980 paraît *Élégie à Romano*, (Éditeurs français réunis), premier opus d'un ensemble intitulé *Chants de la Villa Médicis*, à la suite d'un voyage à Rome. Suit *Anges des miroirs* (édition André Biren, 1981), avec un poème manuscrit d'Aragon intitulé «Vivre est l'envers d'aimer». Puis vient *La boîte de Pandore* (édition André Biren, 1982), ouvrage dans lequel Hamid Fouladvind résume leur synergie amicale : «Pandora, ouvre ton cœur, ferme les yeux. Des mains des peintres et des poètes naissent les images». Ensemble, les trois hommes voyagent en Grèce, comme en témoigne une lithographie de Fassianos titrée *La visite de L. Aragon à Athènes*. Dans la cité antique, ils retrouvent le poète grec Yannis Ritsos à l'occasion d'une exposition de Fassianos et se rendent dans son atelier de Kéa, dans les Cyclades.

Aragon décède en 1982. Dix ans plus tard, Fouladvind et Fassianos se retrouvent autour de l'éditeur Dimitris Sabatakakis, proche du peintre, à l'occasion de la publication du livre *Paroles dites et chantées* (Syrmos éditions d'art, 1992). Cet ultime hommage à leur odyssée amicale reprend un poème inédit d'Aragon, illustré de lithographies de Fassianos. Le prologue, signé Fouladvind, consacre le caractère éternel de leur amitié : «Il y a des chansons plus belles que la mort. Il y a des rêves plus réels que la réalité». Tout au long de sa carrière, Fassianos poursuivra un dialogue entre texte et image devenu indissociable de son œuvre, illustrant notamment les écrits d'Odysseas Elytis, Constantin Cavafy, Guillaume Apollinaire, Paul Valéry ou Yves Navarre.

L'exposition *Images chantées* fait revivre le dialogue fécond qui unit Fassianos et Aragon. Elle prolonge l'écho d'une aventure artistique singulière, comme une invitation à entendre encore les mots du poète : «O vous, répétez le nom de ce peintre que j'aime tant à "lire" aujourd'hui, au fond des yeux de ma tête et sur les murs d'un nouveau rêve, entre Matisse et Miró...».

Les «images chantées» se lisent autant qu'elles se regardent et continuent ici de résonner.



Alekos Fassianos, *Le retour d'Ulysse*, huile sur toile, 162 × 130 cm, 1970.



Alekos Fassianos, *Nonchalante*, huile sur toile, 133 × 173 cm, 1983.



Alekos Fassianos, *La place d'Italie*, huile et feuille d'or sur toile, 217 x 123 cm, 1971.



Alekos Fassianos, *Cycliste*, huile sur toile, 120 x 120 cm, 1977.



Alekos Fassianos, *Les symboles*, huile sur toile, 130 x 162 cm, 1970.



Alekos Fassianos, *Nature morte à la pastèque*, huile sur toile, 66 x 81cm, 1980.



Alekos Fassianos, *La nuit se déshabille*, huile sur toile, 170 x 110 cm, 1980.



Alekos Fassianos, *Ulysse et Calypso*, huile sur toile, 93 × 70,5 cm, 1974.

IMAGES CHANTÉES

Aragon, *Aux abords de Rome*,
Éditeurs français réunis, 1980.

Je ne sais plus, ou pas — si jamais — certaines choses, que j'ai vécues, croyant les connaître, il faudrait, pourtant bien, les déshabituer¹. A simplement parler, cesser de se reconnaître... je ne peux, moi, parler que guère, à même voir tout fleurir, ou simplement tout se faner...

Il arrive bien souvent que les lèvres mêmes se gercent, il arrive qu'on s'en aille sans jamais savoir où l'on va. Il arrive qu'on regarde ce qu'on ne reconnaît pas... Les bonheurs, que l'on songe avoir, ressemblent aux bavardages. Que deviennent les jours, la nuit, je ne sais rien de ce que je suis... Un chien, un chat... ou un homme? As-tu jamais dormi à Rome?

Il y a eu soudain sur ma route, je ne sais quoi, je ne sais qui? Qui était-ce, sans savoir, j'ai cru me voir... parmi d'autres, comme au printemps... De qui donc crois-tu que je parle? De quoi donc parlais-je sans toi... que sais-je? Le ciel est plus haut que les toits.

Celui dont j'écris le nom, j'ai appris à le dire... Fassianos, ô Fassianos! Je me souviens des premiers jours, quand me commença la surprise, d'une nouvelle façon d'aimer...

Le premier dont j'eus l'image, seul et rouge, se promenait. Ses cheveux aux vents, qui voltigent avaient de noirs pointillés... Que dis-je, que dis-je? (Je dis: qui suis-je?). Il y avait souvent du vent. Ça faisait voler la cravate sous des points noirs, les yeux rêvant... Que tient-t-il? C'est du muguet rouge, mais bien sûr que rien n'en bouge, quand on est seul dans le vent...

Dans le pied de la fausse tige, on ne pourrait qu'avoir vertige, comme bien plus encore qu'avant. Mes yeux regardent la terre, comme si l'on devait s'en taire, et les trous du vent du mois d'août sont cruels et non pas doux.

O vous, répétez le nom de ce peintre que j'aime tant à « lire » aujourd'hui, au fond des yeux de ma tête et sur les murs d'un nouveau rêve, entre Matisse et Miró... Bon, bon, que cela vous plaise ou non, cela tient autour de mon front comme une couronne d'épines et de sang. Bon Dieu, si j'en avais le temps et la mesure, j'ouvrirais des yeux si grands, que ce soit Italie ou Grèce, mes yeux ne seraient jamais assez grands pour le dire...

1. Ou bien les « déshabiller »?

Regardez en bas de la vallée et le vent qui souffle à l'envers,
à travers le vert du feuillage comme par un chemin d'hiver.
La main droite serre deux rameaux et le corps est d'homme et
de feu. Est-ce le fait du feuillage ou la rouge enflure des draps?
Ce sera ce qu'on voudra. Je connais bien ce passant rouge,
comme si il était au fond de mon œil. Que me dit-il?
Tout flambant neuf, et le vent qui tient la partie... Et la main
semble-t-il qui préserve le pantalon...

Je dis tout ça vaille que vaille, le vent, la ville et les effets.
Mais ce sont d'autres qui s'approchent. Ou qui s'accrochent,
devrait-on dire, à leurs vêtements en tout semblables, blancs
à vertes rayures d'enfants... Et le vol vert foncé des cravates
qui volent au vent, qui voile-t-il donc? Qu'y-ve, quive...
qui esquivent... et dont nul ne dit « pardon »...

« Il fait beau... », annonce le voyageur sans songer au chemin
qu'il prend... Quand il fera tout à fait nuit, tout se fera sur
d'autres laines. Ce sont les mêmes qui pourtant se promènent,
se pourmènent... Mais voilà nos gens deux par deux, leurs
volets et leurs volants, ils semblent avoir pris de l'embonpoint,
qu'ils soient prêts ou qu'ils soient plombs; pleins, pleins
d'eux-mêmes.

Vermeils ou blancs, fumeurs sanglants, d'où viennent-t-ils,
où donc vont-ils? Je ne sais rien d'autre que l'air qu'ils ont
d'avoir la chair à l'envers.

J'ai ainsi vécu dans cette étoffe rouge, tous les matins en sortant,
et quel temps et quel temps, quel temps se faisait-il? C'est
comme partout quand on marche, qu'on piétine et que l'on
crache le vin... Prends ta route, prends ta route! Un chien
passe, caressant, puis, loin de toi, voilà qu'il saute et ce n'est pas
saute-mouton, tout le corps la nuit s'agite. À quoi rêves-tu,
rêve-t-il, rêve-t-on?...

C'est alors qu'enfin vient l'heure du grand jour, les passants
ont des yeux lourds et leurs mains sont folles de caresses... Ainsi
j'ai vécu dans le sang pourpre des Jésus. Ah, que l'homme est
fait pour aimer de tout son être, de tout son être mal-aimé,
jamais calmé!...

O merveille d'indécence, j'appartiens à qui le pense. Hommes
ou Femmes qui s'en vont... que ce soit Italie ou Grèce, Paris
ou Rome, le chant sera toujours le chant... Que ce soit l'hiver
où l'été, que ce soit la Femme ou l'Homme, frémis donc d'en
être tenté...



Photographies de l'appartement d'Aragon au 56 rue de Varenne à Paris figurant des reproductions d'œuvres, photographies de Fassianos et livres publiés avec Hamid Fouladvind © Claude Bricage Collection Maison Elsa Triolet-Aragon.



La collaboration artistique Fouladvind Aragon Fassianos



Hamid Fouladvind, Aragon et Fassianos à l'Acropole, Athènes, 1980 © DR.

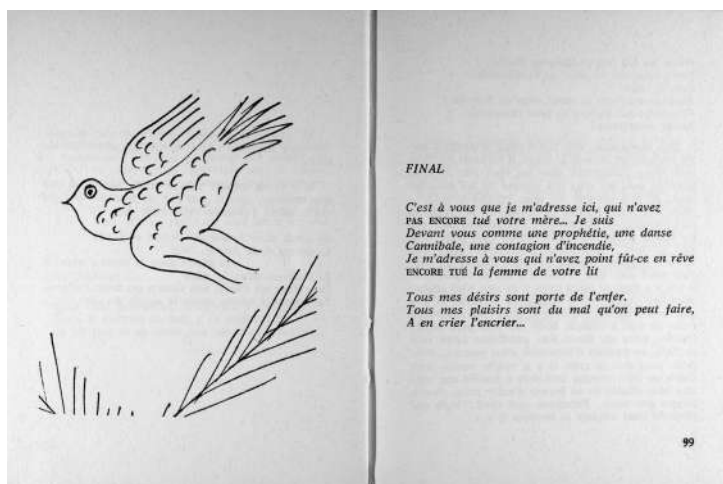
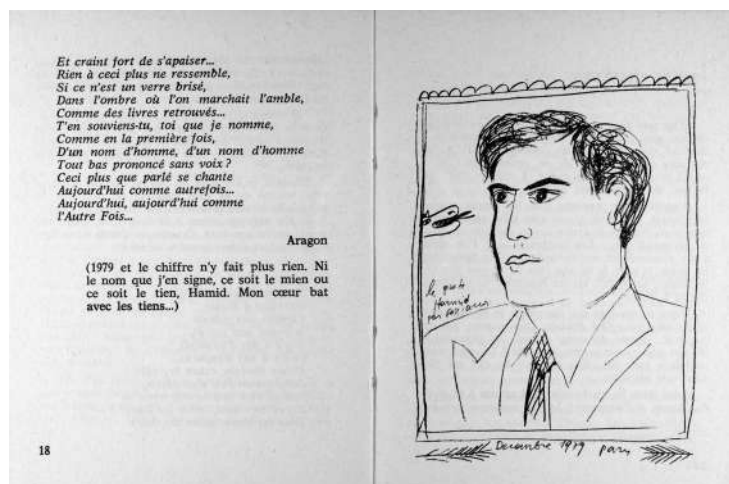
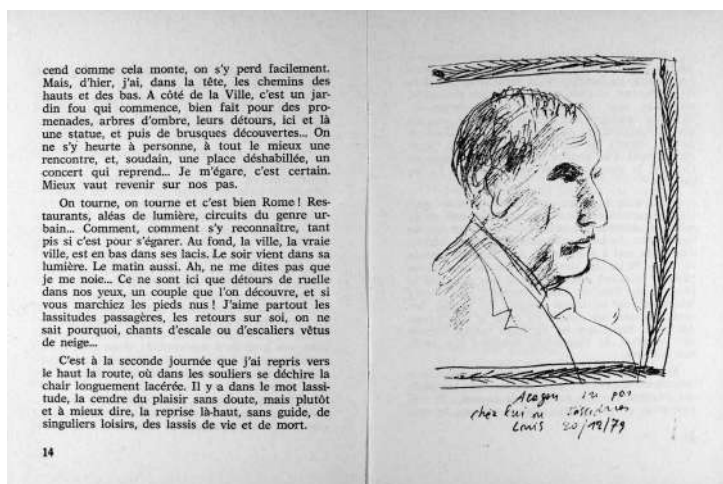
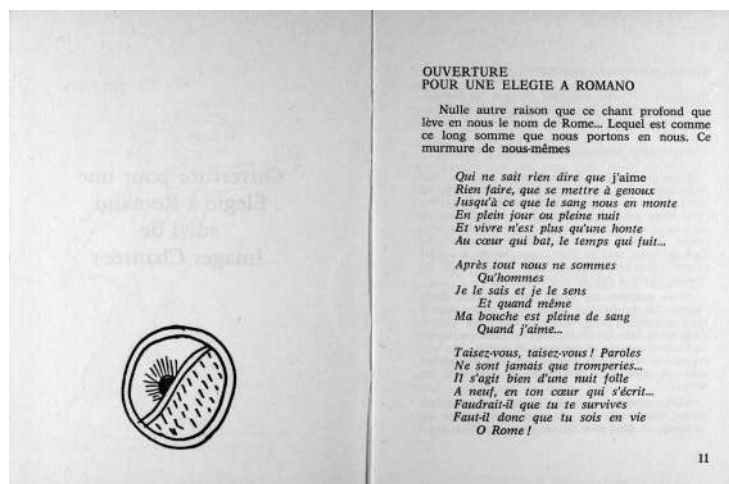
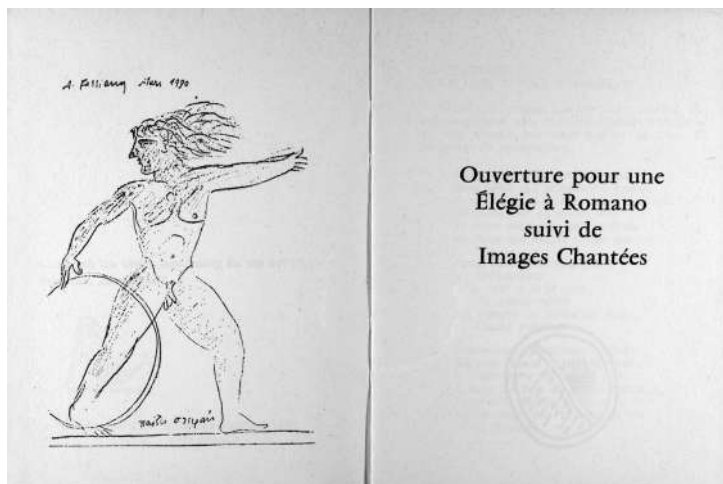
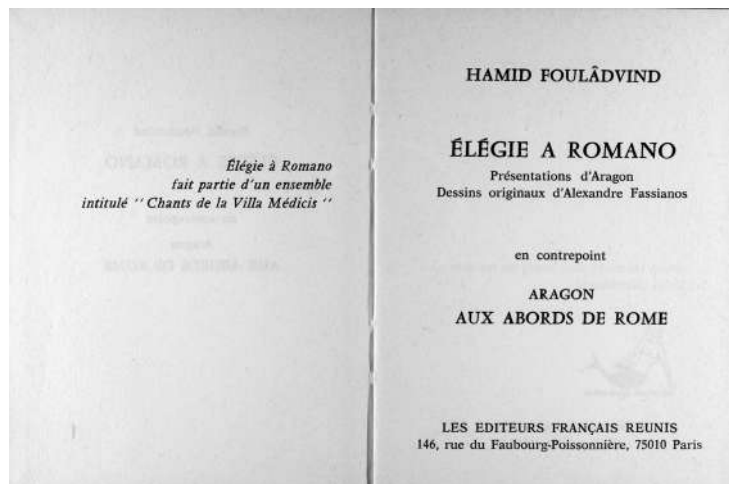


Alekos Fassianos, *Pour Louis Aragon le poète du Monde*, techniques mixtes, 1982
Collection Maison Elsa Triolet-Aragon.



Alekos Fassianos, *Hamid et Louis*, encre sur papier, 1980.

Élégie à Romano, Hamid Fouladvind, Aragon, dessins originaux de Fassianos, Éditeurs français réunis, 1980.



Anges des miroirs, gravures de Fassianos sur un poème d'Hamid Fouladvind et un poème manuscrit d'Aragon, édition André Biren, 1981.

Hamid Fouladvind

Anges des miroirs

avec un poème
manuscrit

d'ARAGON

gravures

Alecos Fassianos

Paris
1981



Vivre est l'envers
d'Aimer...

J'ai peur de toi tu es trop beau
De la blanche beauté des songes
Et pourtant toutes les chairs sont
Vérités couleurs et chansons
Tes cheveux noirs sont ce qu'ils sont
Et ta chair est d'or quise ronge...
Où t'ai-je bien pu rencontrer
Était-ce la rue où les songes ?

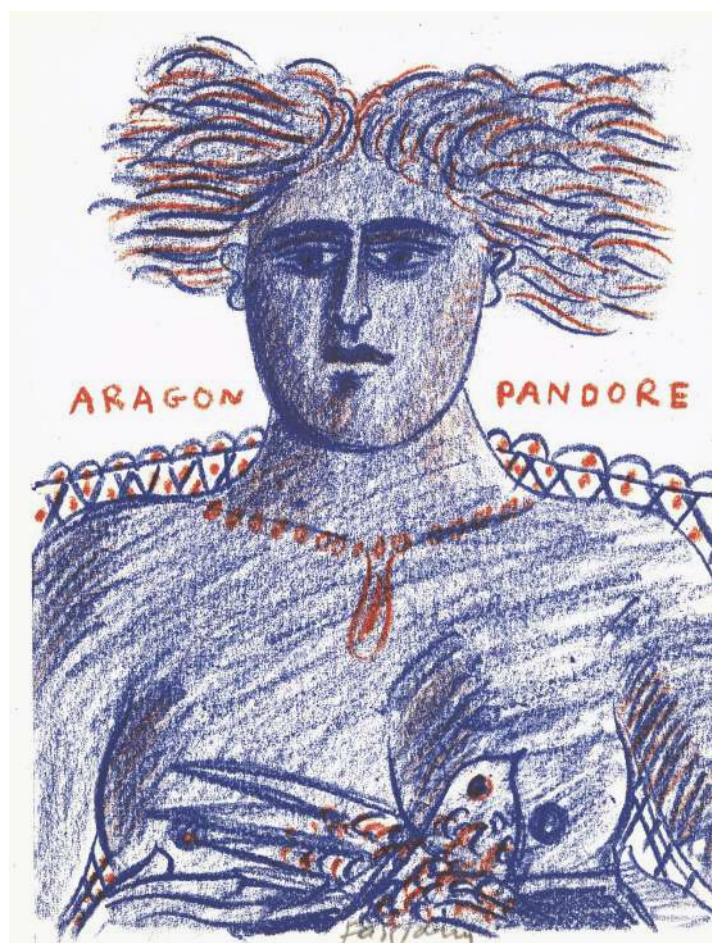
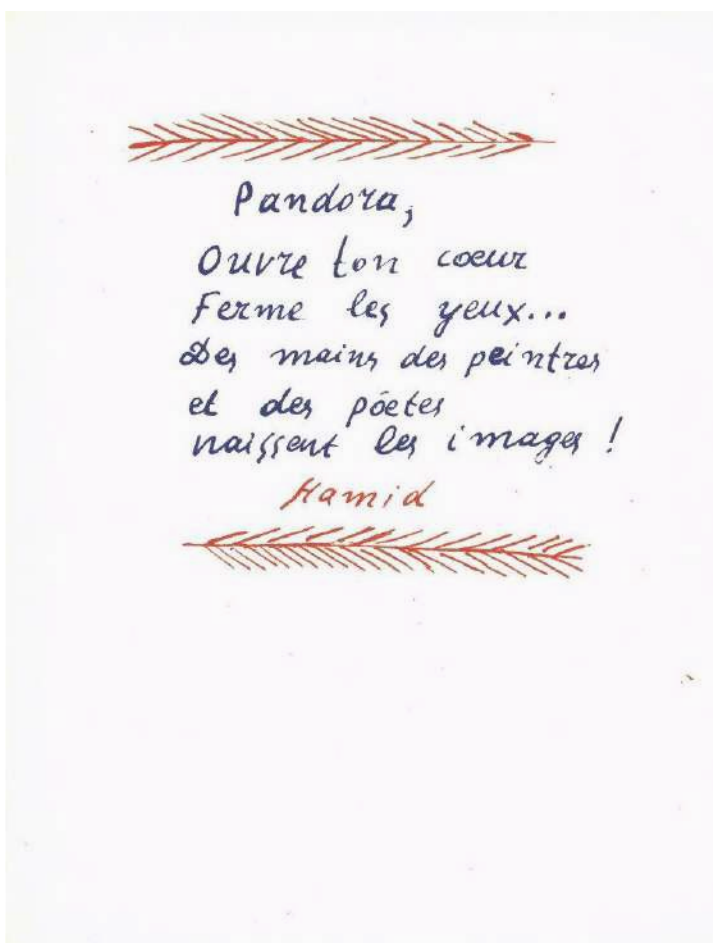
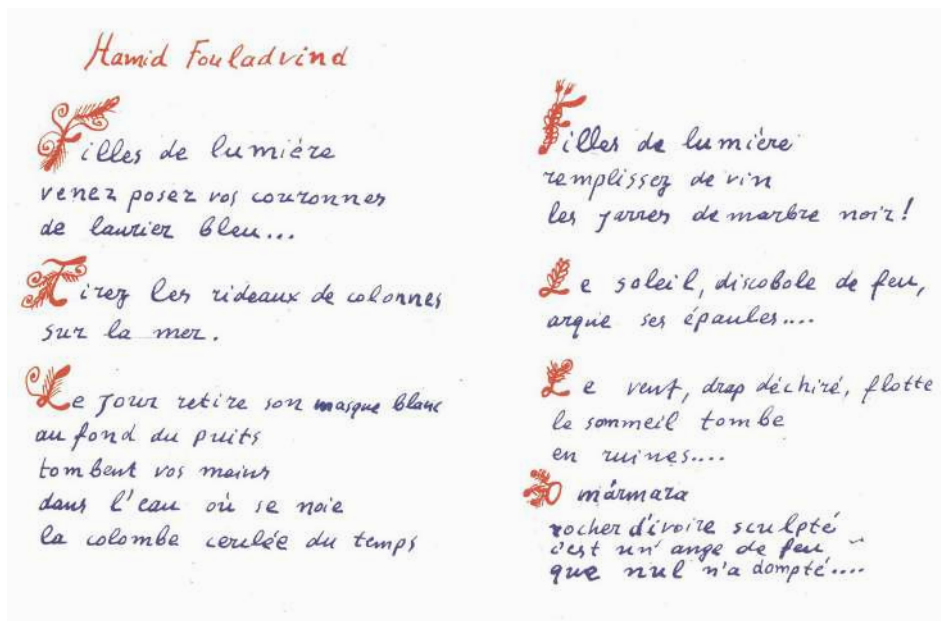
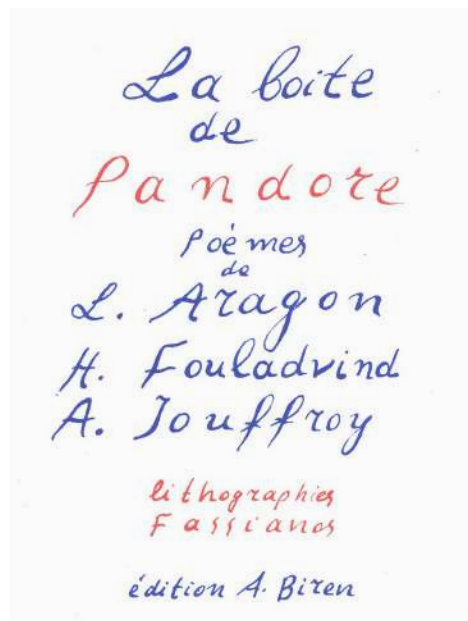
Il n'y a d'or que pour aimer
Tout est toujours comme l'on mord
Toi qui semble être à tout jamais
La chair le sang l'amour et l'or
J'ai peur de toi tu es trop pur,
Trop pareil à sauter les murs
J'ai peur d'aimer jusqu'à la mort,
Je n'ai plus peur que de remords...

Et tous les jours comme les nuits
Vivent dans le chant qui me poursuit,
Ton chant qui semble à la beauté,
Enfant d'hiver, d'hiver, enfant d'été,
ANGE des jours, ange des nuits...
ANGES du moins pour moi ce soir
Et tout le blanc y devient noir...

A

L. Aragon... (I-I-81)

La boîte de Pandore, lithographies originales de Fassianos sur des poèmes de Louis Aragon, Hamid Fouladvind, Alain Jouffroy, édition André Biren, 1982.



Paroles dites et chantées, lithographies originales de Fassianos sur des poèmes de Louis Aragon, Hamid Fouladvind, Syrmos éditions d'art, 1992.



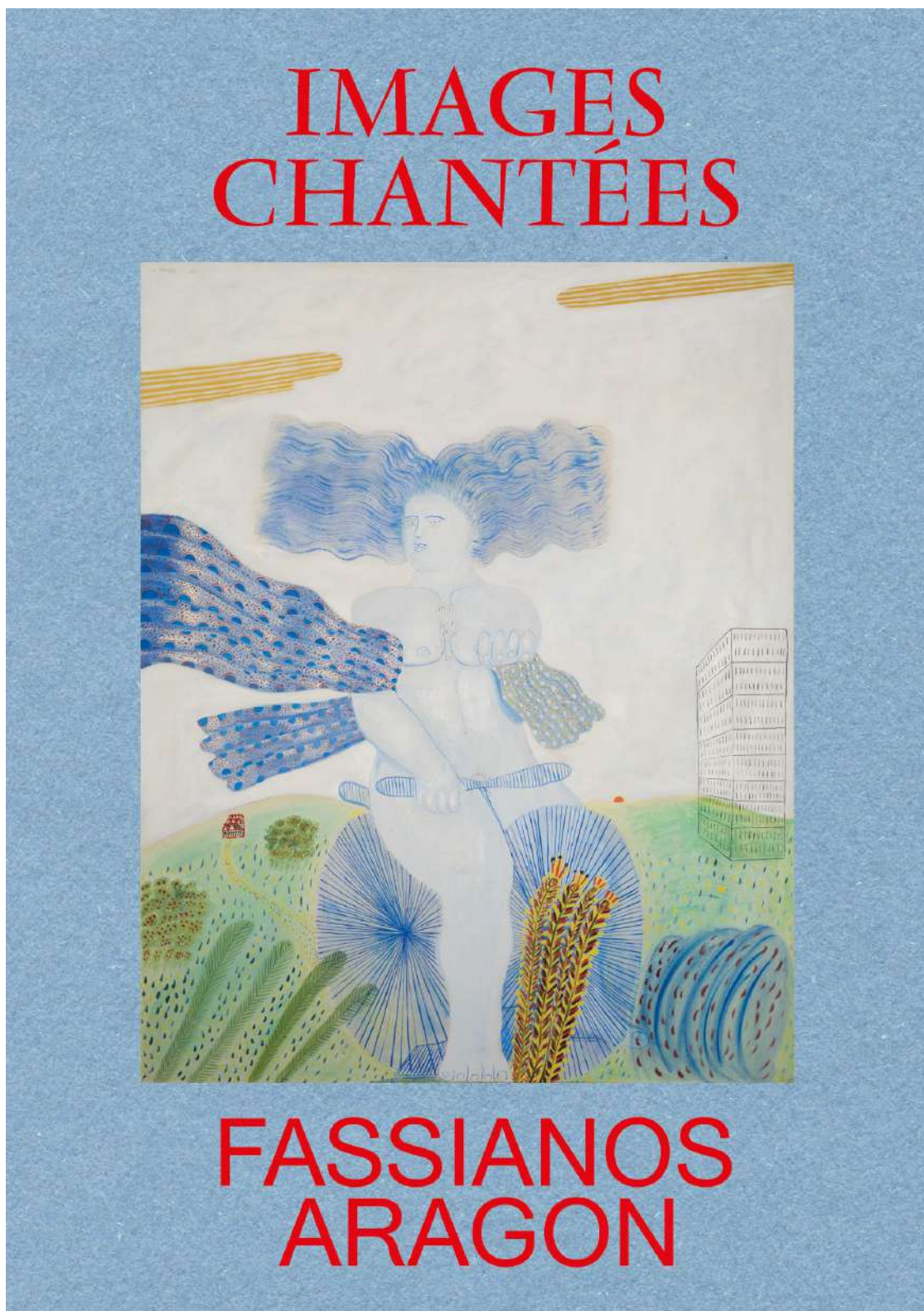
Qui sont les plus beaux garçons?
Ce sont des femmes...
Savent-elles bien ce qu'elles sont?
Et les garçons ont-ils des âmes?
De probil, on s'en aperçoit.
Sont-ils de chair, sont-ils de soie...
Comment y croire sans caresses.
Et leurs couleurs sont des pensées
Plus nues que nous sont les paroles...
On sait pourtant ce que l'on sait:
Les paroles sont des pensées,
De couleur ou bien de douleur?
On ne sait que ce que l'on sait...
Toucher la femme ou toucher l'âme -
Il suffit des yeux et des mains,
Suffit d'hier ou de demain. -
Qu'est-ce à toucher la chair ou l'âme,
Savoir le dire ou la chanter,
À toutes couleurs sont toujours femmes
Même dans les bras et les âmes

Aragon, ce
quatre juin 1980



L'exposition s'accompagne d'un catalogue publié par les éditions Syrmos en coédition avec la Maison Elsa Triolet-Aragon et le Musée Alekos Fassianos.

176 pages. Prix : 20€



ALEKOS FASSIANOS

Alekos Fassianos (25 octobre 1935-16 janvier 2022) est né à Athènes. Son père était musicien et sa mère enseignait le grec ancien. Il étudia le violon au Conservatoire national et la peinture avec Yannis Moralis à l'École des Beaux-Arts d'Athènes de 1956 à 1960. En 1960, il reçut une bourse d'études du gouvernement français et se rendit à Paris pour étudier la lithographie à l'École des Beaux-Arts. Après avoir terminé ses études en 1963, Fassianos retourna à Athènes. Avec l'architecte Antonis Kepetzis et les artistes Vasilis Sperantzas et Nikos Stefanou, il s'installa dans une maison ancienne accordée par la Galerie nationale d'Athènes. Le « studio Kallithea » était un atelier dynamique qui a façonné et repoussé les limites de la scène artistique athénienne, où artistes et poètes se réunissaient. C'est aussi là que Fassianos a peint son premier « cycliste fumeur ». Dans l'emblématique « Café Brazilian » d'Athènes, où se réunissaient les intellectuels, il se lia d'amitié avec des poètes comme Odysseas Elytis, Miltos Sachtouris et Andreas Embirikos, qui l'encouragèrent à créer une série de « cyclistes aux cheveux emportés par le vent ».

En 1967, avec l'avènement de la dictature des Colonels en Grèce, Fassianos s'installa de façon permanente à Paris. Deux ans plus tard, il fut découvert par le légendaire marchand d'art Paul Facchetti. Une collaboration vibrante commença, Facchetti exposant les œuvres de Fassianos aux côtés de celles de Jean-Paul Riopelle et Georges Mathieu, deux autres artistes parisiens.

Pour Fassianos, les expositions individuelles organisées par Facchetti furent déterminantes pour la suite de sa carrière, car elles ont constitué la première vitrine complète de son langage artistique. Dans les années 1970, il fut présenté par la galerie Alexander Iolas, aux côtés de Max Ernst, René Magritte, Giorgio de Chirico et Martial Raysse. Les œuvres de Fassianos ont voyagé de Malmö à Tokyo, en passant par Zürich, Berlin, Milan et New York. En 1983, Blaise Gautier organisa une présentation monographique de l'œuvre de l'artiste au Centre Pompidou dans le cadre de la *Revue parlée*. En 1985, le Château de Chenonceau présenta sa première rétrospective, suivie d'une série d'expositions dans des galeries autour du monde. À la fin des années 1980, l'artiste eut l'idée de remodeler un bâtiment appartenant à sa famille dans le centre ancien d'Athènes afin d'y installer le musée Alekos Fassianos.

En étroite collaboration avec son ami de longue date, l'architecte Kyriakos Krokos, l'espace fut modifié et le projet achevé en 1995. C'est un ouvrage d'une importance majeure dans la carte architecturale contempo-

raïne d'Athènes en raison de la maîtrise de la rénovation d'un bâtiment existant et de son remarquable travail des surfaces.

Outre son activité de peintre, Fassianos était écrivain, poète, céramiste, designer, scénographe et architecte. Il a créé les costumes et les décors de nombreuses pièces, dont *L'Amérique* de Franz Kafka et *Hélène* d'Euripide au Théâtre national d'Athènes et, en 1980, il a supervisé la scénographie de *Huis clos* de Jean-Paul Sartre.

Tout au long de sa carrière, Fassianos a illustré de nombreuses éditions pour des écrivains et des poètes parmi lesquels Miltos Sachtouris, Odysseas Elytis, Constantin Cavafy, Yannis Ritsos, Kostas Tachtsis, Louis Aragon, Guillaume Apollinaire, Jacques Lacarrière, Paul Valéry, Fernando Arrabal et Jean-Marie Drot, entre autres. Il a créé des publications à tirage limité avec Bruno Roy, fondateur des éditions Fata Morgana, et avec l'éditeur André Biren. Fassianos a conçu des objets tels que des meubles, des luminaires, des poignées de porte et des articles ménagers pour ses résidences à Athènes et à Kéa.

Nommé membre honoraire de l'Académie russe des arts, Officier de la Légion d'honneur par le ministre français de la Culture Frédéric Mitterrand, Fassianos reçut en 2021 la plus haute distinction, celle de Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres, des mains de Madame Roselyne Bachelot-Narquin, ministre de la Culture en France.

Musée Alekos Fassianos



Courtesy Alekos Fassianos Estate © Paris Tavitian

Le musée Alekos Fassianos a ouvert au public à Athènes en 2023, dans un bâtiment remodelé et conçu par l'architecte Kyriakos Krokos en étroite collaboration avec Alekos Fassianos. Le bâtiment a été achevé en 1995.

L'espace d'exposition met en relief la pratique artistique diversifiée de Fassianos. Présentant des œuvres depuis 1956 jusqu'à la fin de sa vie, le parcours fait découvrir au spectateur l'évolution de Fassianos en tant qu'artiste.

Le musée présente des œuvres datant de ses premières années à Paris dans les années 1960 où il fut brièvement influencé par l'art abstrait, jusqu'à l'inspiration qu'il tire plus tard de l'art byzantin, avec l'utilisation de feuilles d'or et d'une palette de couleurs plus sombres, une série de peintures de sa célèbre manière, ainsi que des collages et des œuvres en techniques mixtes.

Le parcours muséal rend hommage à son quartier, Agios Pavlos. Le « mythe de son quartier » se dévoile à travers une série d'œuvres représentant la vie locale dans les années 1940, 1950 et 1960 à Athènes. Les héros de son enfance se confondent avec ceux de la mythologie grecque, le profane et le sacré, créant ainsi le héros éternel, l'homme. Au-delà de la peinture, c'est la personnalité polyédrique de Fassianos qui est présentée, avec des pièces de design qu'il a créées pour sa maison et d'importants documents d'archives de ses écrits, ainsi qu'iconographie, scénographie et costumes qu'il a conçus pour *La Cantatrice chauve* de Ionesco, *Huis clos* de Jean-Paul Sartre et les comédies d'Aristophane, entre autres.

Le musée Alekos Fassianos est important pour la carte artistique contemporaine d'Athènes car il est l'un des rares musées au monde où la complicité entre l'artiste et l'architecte renforce un dialogue entre les œuvres et l'espace qui les abrite. Le musée Alekos Fassianos organise des expositions intra et extra muros, des conférences, des programmes sociaux et éducatifs pour enfants et adultes. Son objectif est de partager l'héritage de l'artiste avec le public grec et international.

www.alekossfassianos.gr

ARAGON

En couverture de *Je n'ai jamais appris à écrire ou les incipit* (1969), figurent plusieurs phrases manuscrites d'Aragon en regard d'une œuvre de Gérard Titus-Carmel. La première commence ainsi : « L'auteur de ce livre, né le 3/X/1897, à Paris, sur l'Esplanade des Invalides ». Derrière la plaisanterie se cachent bien des points d'interrogation : on ne sait en effet ni le jour ni le lieu de naissance de cet enfant né de l'union de Marguerite Toucas-Massillon et de Louis Andrieux. Ce dernier, notable radical, ne reconnaîtra jamais son fils, allant jusqu'à lui forger une identité fictive – Louis Aragon (donnant ainsi son prénom et ses initiales) – et une famille de fantaisie – les parents sont censés être morts ; la mère sera présentée comme sa sœur, le père comme le parrain... C'est sur le quai de la gare de l'Est, à l'heure du départ vers le front, que le voile de mensonges est déchiré par une mère-« sœur » venue dans ce but. La guerre ne manque pas d'en déchirer d'autres faisant d'Aragon, pour la vie, un insurgé contre la barbarie décidé à ne pas taire le bruit du monde dans sa quête artistique. Avec son ami Breton, carabin comme lui, c'est le chemin avec Dada puis, avec le renfort de Soupault, c'est la création du surréalisme. En amont du Manifeste, Aragon signe cet art poétique surréaliste : *Une vague de rêves*. Les écrivains sont à la manœuvre mais tous les arts sont dans la danse et c'est au peintre André Masson qu'Aragon dédie ce chef-d'œuvre, *Le Paysan de Paris*. Les scandales et les chahuts surréalistes finissent par entrer en contradiction avec cet espoir qu'embrasse le poète à la fin des années 1920 : le communisme. Non sans déchirements, les voies finissent par diverger : Aragon choisissant celle d'un réalisme socialiste qu'il ne cessera de redéfinir. L'interdit surréaliste jeté sur le roman ne pesant plus sur le jeune homme, éclot le cycle du *Monde réel* qui vaut en 1936 le prix Renaudot à l'écrivain pour *Les beaux quartiers*. C'est aussi le temps des combats politiques et culturels internationaux : contre la colonisation, contre la guerre d'Espagne, contre le fascisme, pour la culture. C'est le temps des meetings, des manifestations, des comités, des appels, des revues (*Commune*) et des journaux (*Ce Soir*). À ses côtés, depuis 1928, une femme tient une place essentielle : Elsa Triolet, traductrice, romancière, journaliste. La Seconde Guerre mondiale prolonge cet élan : Aragon est mobilisé pour la deuxième fois, ce qui lui vaut, une fois encore, une croix de guerre et bien des images d'horreur gravées dans sa mémoire. Quand beaucoup partent ou se taisent, Aragon décide de rester et, malgré les dangers – il est communiste, sa femme est juive –, il rejoint la Résistance dans laquelle il tient une part très active. Avec Éluard, l'ami de jeunesse surréaliste retrouvé, il est la voix poétique de la Résistance. Ses poèmes deviennent des armes, des tracts (« La Rose et le

Réséda ») souvent sous noms d'emprunt. À la Libération, poète national, il amplifie son activité d'éditeur (Bibliothèque française, Éditeurs français réunis), d'homme de presse et de revues (*Ce Soir*, bientôt *Les Lettres françaises* et *Europe*). Il poursuit son cycle romanesque à quelque distance des attentes du public d'alors : voici *Aurélien*. La Guerre froide brise cependant ce moment d'unité. La voix d'Aragon continue de s'élever mais son écho faiblit. Il faut toute une réinvention initiée à partir de 1956 et cette autobiographie en vers, *Le Roman inachevé*, pour que l'œuvre retrouve et dépasse l'aura des années héroïques. Il faut aussi faire avec les grandes désillusions, notamment celles liées au monde soviétique, dévoilées après le XX^e congrès du PCUS (1956) et confirmées après l'écrasement du printemps de Prague (1968). Un nouvel Aragon apparaît ainsi, accroché à l'idéal mais travaillé par une mélancolie tutoyant parfois le désespoir. De nouvelles formes se cherchent et se font jour : côté prose, c'est *La Semaine sainte* (1958) et bientôt *Blanche ou l'oubli* (1967) ; côté vers, *Les Poètes* (1960) et *Le Fou d'Elsa* (1963). Cette distinction de genre tend d'ailleurs à être mise en question par l'auteur, jusqu'à *Théâtre/Roman* (1974) qui constitue à certains égards un aboutissement en la matière. Depuis quelques années, Aragon est entré dans la dernière séquence de sa vie, après la mort d'Elsa Triolet, à l'été 1970, dans leur moulin de Saint-Arnoult-en-Yvelines. Plus encore qu'il ne l'avait fait jusque-là, Aragon se tourne vers la jeune création, scrutant ce qui se cherche dans la littérature et l'art le plus neuf de son temps : il soutient Philippe Sollers, Jean Ristat, Jean-Luc Godard ou Hamid Fouladvind mais aussi Le Yaouanc, Moninot, Fassianos, tout en continuant son compagnonnage *ante* et *post mortem* avec Picasso, Chagall, Masson qui hantent *Les Adieux*.

En 1982, Aragon meurt à Paris. Tout un peuple pleure ce poète dont on apprend les œuvres dans les écoles et les familles, dont les chanteurs ont si largement popularisé les textes. À Saint-Arnoult-en-Yvelines, selon la promesse de l'épithaphe rédigée par Elsa Triolet, le corps d'Aragon rejoint celui de son épouse. Pour l'éternité.

Maison Elsa Triolet-Aragon



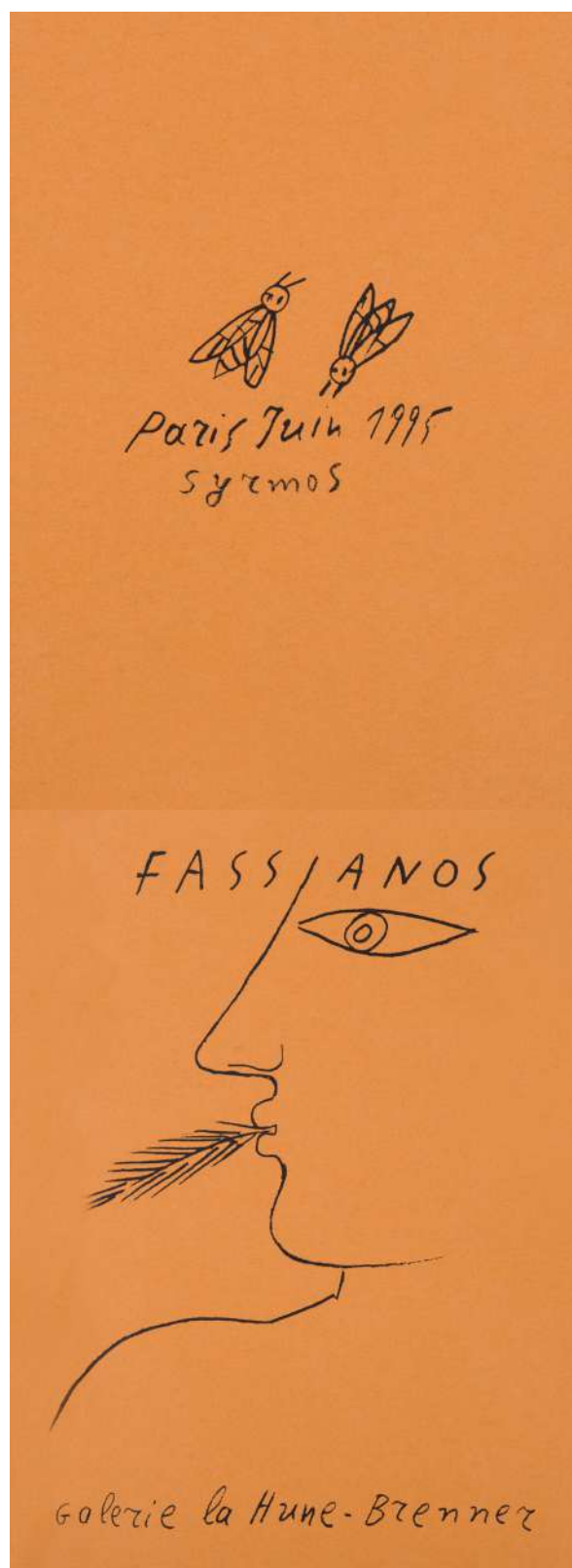
© Maison Elsa Triolet-Aragon

En 1951, Elsa Triolet et Aragon tombent sous le charme d'un moulin à eau niché au cœur d'un parc de six hectares, à deux pas de la forêt de Rambouillet. Lieu de repos et d'amour, d'amitiés et de création, le moulin deviendra lieu de sépulture pour Elsa Triolet qui forme le vœu d'y être enterrée à sa mort. En 1982, Aragon y est inhumé à son tour à l'ombre d'un hêtre à double tronc surplombant ce qui fut leur maison. Donné à la Nation française par le poète au milieu des années 1970 pour qu'il devienne lieu de mémoire, de recherche et de création, le moulin de Villeneuve ouvre ses portes en 1994. Jacques Toubon, ministre de la Culture, préside à l'inauguration du lieu, aux côtés d'Edmonde Charles-Roux, présidente de l'association destinée à gérer le site, et de Jean Ristat, légataire universel du couple et secrétaire perpétuel de la structure. Depuis lors, la Maison Elsa Triolet-Aragon – labellisée « Maison des illustres » – permet aux visiteurs de marcher sur les pas des deux illustres écrivains, dans ce qui constitua une partie du décor de leur vie, laissé intact à travers les années. Elle constitue un lieu ressource essentiel de l'histoire culturelle et politique du XX^e siècle avec sa bibliothèque comptant des dizaines de milliers d'ouvrages, photographies, documents d'archives qu'elle met à disposition des chercheurs. En direction des publics scolaires, la Maison Elsa Triolet-Aragon a développé une large gamme d'ateliers pouvant s'inscrire dans les programmes de littérature, d'histoire ou d'arts plastiques, depuis l'école maternelle jusqu'à l'enseignement supérieur. La Maison Elsa Triolet-Aragon propose en outre une saison culturelle mêlant spectacles, lectures, conférences, pour les adultes comme les plus jeunes. Enfin, en écho à cette préoccupation majeure qui fut celle des deux écrivains, la Maison Elsa Triolet-Aragon accueille des expositions temporaires d'art contemporain et, dans son parc, tout un peuple de sculptures.

La Maison Elsa Triolet-Aragon est ouverte au public tous les jours de l'année à partir de 14h, entre la fin du mois de janvier et la fin du mois de novembre – toute l'année et à toute heure dans le cadre de réservation de groupes.

www.maison-triolet-aragon.com

Syrmos éditions d'art



Au catalogue des éditions Syrmos

Paroles dites et chantées (1992), poèmes d'Aragon et d'Hamid Fouladvind traduits en anglais par John Taylor, illustrés de lithographies de Fassianos, tiré à 99 exemplaires signés et numérotés.

Rebetika (1992), texte d'Elias Petropoulos traduit en anglais par John Taylor, illustré par Fassianos.

The Messenger (1992), poème de Dimitri Analis traduit en anglais par John Taylor illustré de gravures d'Antonio Seguí, tiré à 90 exemplaires signés et numérotés.

Fragments homériques (1993), dessins et textes de Fassianos, publié à l'occasion de son exposition à la Galerie Beaubourg, tiré à 1500 exemplaires.

Pour dans peu (1993), texte d'Yves Navarre illustré de lithographies de Fassianos, tiré à 99 exemplaires signés et numérotés.

L'enfance d'Icare (1995), six poèmes de Jacques Lacarrière, illustrés de lithographies de Fassianos, tiré à 99 exemplaires signés et numérotés.

Images chantées**Fassianos Aragon**

Exposition du 22 octobre au 12 décembre 2026

Espace Élysée Saint-Honoré,
13 rue d'Aguesseau, Paris 8^e

Preview presse vendredi 16 octobre de 12h00 à 16h00

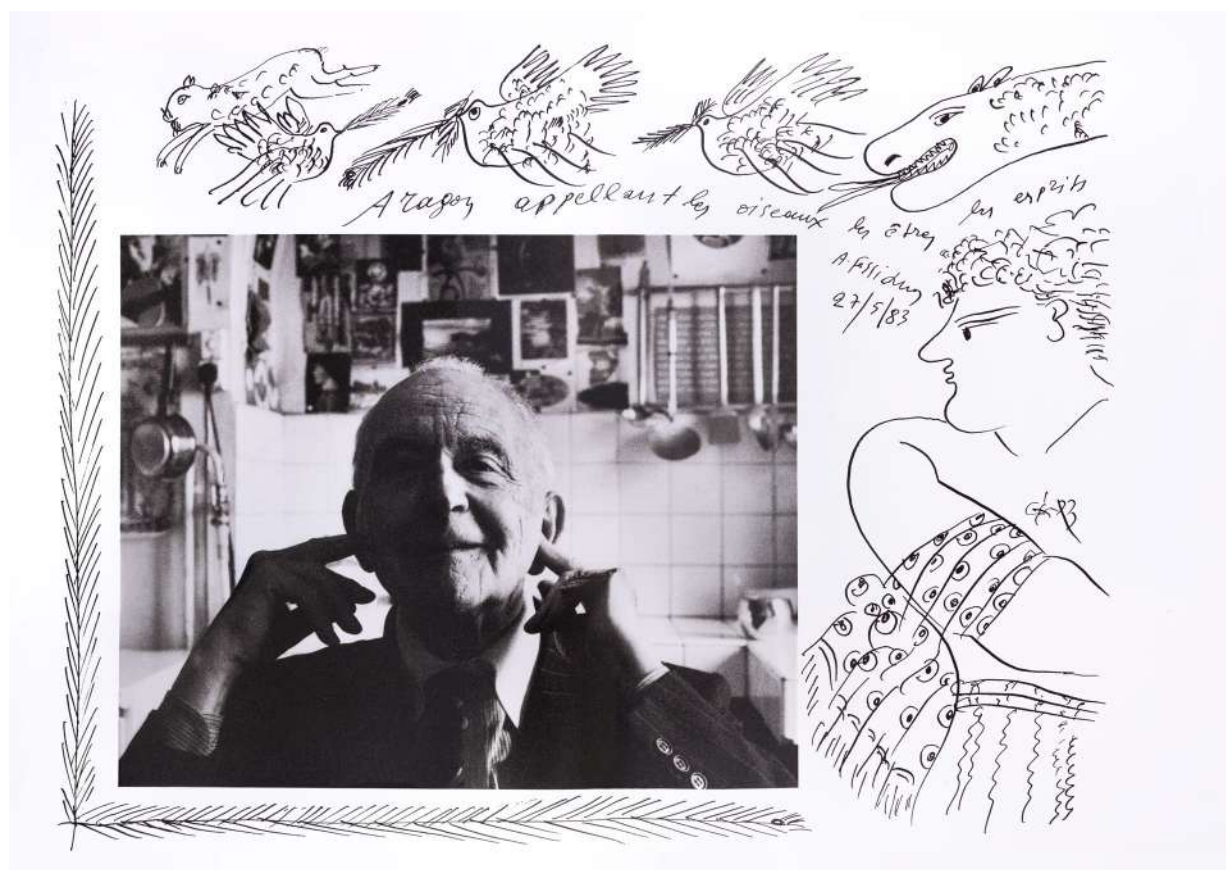
Vernissage jeudi 22 octobre de 18h00 à 21h00

Contact presse :

Marion Gardair

gardairmarion@gmail.com

Tel : + 33 7 70 74 10 71



Alekos Fassianos. Ce dessin a été réalisé pour l'ouvrage *Aragon parmi nous* de Monique Dupont-Sagorin, éditions du Cercle d'Art, 1997 © Monique Dupont-Sagorin.

Couverture : Alekos Fassianos, *Phaéton*, huile sur toile, 162 × 130 cm, 1970.